PETIT AYMERIC

**JEAN DE LA FONTAINE  
FABLES  
LIVRE PREMIER  
(Écrit entre 1668 et 1694)**

www.livrespourtous.com

- i -

**Table des matières**

FABLE I LA CIGALE ET LA FOURMI .................................................................... 1

FABLE II LE CORBEAU ET LE RENARD .................................................................. 2

FABLE III LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF ............................... 3

FABLE IV LES DEUX MULETS .......................................................................... 4

FABLE V LE LOUP ET LE CHIEN ....................................................................... 5

FABLE VI LA GÉNISSE, LA CHEVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION .............................. 7

FABLE VII LA BESACE ............................................................................... 8

FABLE VIII L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX .................................................... 10

FABLE IX LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS .................................................... 12

FABLE X LE LOUP ET L'AGNEAU ...................................................................... 13

FABLE XI L'HOMME ET SON IMAGE .................................................................... 14

FABLE XII LE DRAGON À PLUSIEURS TETES, ET LE DRAGON À PLUSIEURS QUEUES ........................... 15

FABLE XIII LES VOLEURS ET L'ANE .................................................................. 16

FABLE XIV SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX ........................................................ 17

FABLE XVI LA MORT ET LE BUCHERON ................................................................. 19

FABLE XVII L'HOMME ENTRE DEUX AGES, ET SES DEUX MAITRESSES ....................................... 21

FABLE XVIII LE RENARD ET LA CIGOGNE .............................................................. 22

FABLE XIX L'ENFANT ET LE MAITRE D'ÉCOLE .......................................................... 23

FABLE XX LE COQ ET LA PERLE ...................................................................... 24

FABLE XXI LES FRELONS ET LES MOUCHES À MIEL ...................................................... 25

FABLE XXII LE CHENE ET LE ROSEAU ................................................................. 27

- 1 -

# FABLE I LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté  
Tout L'Été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la Bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau¹.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Août, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
-Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaise.  
-Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Eh bien! dansez maintenant. »

¹ Petit ver de terre.

# FABLE II LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,   
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces Bois. »  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie :  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »  
Le corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

*[EMPLACEMENT POUR L'IMAGE DU CORBEAU ET DU RENARD]*

# FABLE III LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Une Grenouille vit un Boeuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,  
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma soeur,  
Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore ?  
-Nenni. - M'y voici donc? - Point du tout. - M'y voilà ?  
-Vous n'en approchez point. » La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,  
Tout petit Prince a des Ambassadeurs,  
Tout Marquis veut avoir des Pages.

# FABLE X LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?  
Dit cet animal plein de rage ;  
Tu seras châtié de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
-Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
-Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau ; je tette encore ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
-Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos Bergers, et vos Chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange  
Sans autre forme de procès.

# FABLE XXII LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête :  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du Soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est Aquilon ; tout me semble Zéphir.  
Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage ;  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des Royaumes du vent.  
La Nature envers vous me semble bien injuste.  
-Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.  
Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.  
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie :  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,  
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.